



Comptes rendus / Book Reviews

Cécile Renouard, *La responsabilité éthique des multinationales*, Paris, PUF, 2007, Préface de Louis Schweitzer, 503 p. + annexes.

Les critiques sur les multinationales portent habituellement sur la violation des droits de l'homme ou le dumping social. Cécile Renouard entreprend une démarche critique « centrée sur les moyens et conditions de sociétés plus justes et mieux ordonnées » (p.5). La responsabilité est au centre des préoccupations de l'auteur, responsabilité au sens large des entreprises par rapport au développement durable dans la société. Cette responsabilité élargie est multiforme.

Cette responsabilité est d'abord économique : quels sont les coûts que l'entreprise fait peser sur la société ? En regard, quelle est sa contribution positive, par exemple fiscale au développement de la société ? Mais comment apprécier clairement les pratiques fiscales, effectuer un audit objectif des comptes et des résultats ? Comment les contrôles peuvent-ils être menés par des auditeurs impartiaux, des « gardes des gardes » ?

La performance économique doit être compatible avec l'amélioration du monde, en offrant aux individus et aux groupes les moyens de développer leurs potentialités. La responsabilité sociale de l'entreprise se traduit principalement par son engagement vis-à-vis des salariés. Selon l'impératif kantien, elle doit les traiter non comme des moyens mais comme des fins. Dans cette direction, l'entreprise a une responsabilité qui a trait à l'avenir des salariés, au delà de conditions de travail qui pourraient être satisfaisantes à court terme. Elles devraient anticiper le « désastre social » du chômage et le recours massif à la sous-traitance.

La responsabilité sociétale porte sur le tissu social que l'on peut détruire, en ayant bonne conscience d'améliorer les indicateurs sociaux ; par exemple en développant le marchandage et le clientélisme. Les responsabilités politiques sont posées quand les multinationales s'impliquent dans la politique locale, en favorisant par exemple un pouvoir corrompu.

D'autres formes de responsabilité sont invoquées par Cécile Renouard : surrogatoire et extraordinaire. Dans le premier cas, l'entreprise doit prévoir les cas d'urgence, même si elle n'en est pas la cause, en se considérant comme le « dernier recours ». Elle doit comprendre que sa responsabilité extraordinaire vis-à-vis des communautés locales, ne doit pas se limiter à de l'assistanat paternaliste, ou encore à justifier un « permis social d'opérer ».

La responsabilité juridique des multinationales doit donc changer, par exemple sous la forme de pactes, de chartes, de normes et de réglementation. L'auteur cite ainsi la réussite du Pacte Mondial lancé en 2000 par Kofi Annan et la collaboration réussie dans le delta du Niger entre l'entreprise Total et l'ONG Pro-Natura. Mais quelle est la qualité du contrôle sur ces initiatives ?

Il ne suffit pas de prendre conscience de cette responsabilité multiforme, il faut changer les comportements, gérer la tension entre les responsabilités et notre volonté ? Trouver un équilibre entre l'entreprise et les visées écologiques et sociales du développement durable.

Tout l'art de Cécile Renouard consiste, derrière cette responsabilité multiforme et très normative, à faire la part des choses. La responsabilité n'est pas bonne en soi. Elle est récupérable et utilisée négativement par les acteurs. Dans quelle mesure rejoint-elle forcément le développement durable ?

L'ouvrage est un double compromis entre la philosophie et l'économie, la théorie et le terrain qui se situe plutôt en Afrique, notamment le Nigéria où Cécile Renouard a séjourné. Elle privilégie forcément la responsabilité sociale, mais la responsabilité personnelle intervient en contrepoint, notamment quand elle évoque la liberté à l'égard du monde et des autres et l'idée augustinienne, reprise par Hannah Arendt, de liberté intérieure. La liberté conjugue autonomie et dépendance, elle dépend pour chacun de sa capacité à s'auto-contraindre et à se transcender en tant que personne.

Cet ouvrage est un magnifique exercice de réflexion sur le lien entre l'entreprise et l'éthique dans le cadre du développement durable ; lien favorisé par la double formation (commerciale et philosophique) de Cécile Renouard. Le lecteur en vient à rêver que les responsables d'entreprise aient cette « dimension culturelle » (p.499). Il imagine avec l'auteur une utopie créatrice : des multinationales pleinement responsables.

François-Régis Mahieu

Professeur émérite

Université de Versailles Saint Quentin en Yvelines